

Le Monde

03 octobre 2012

SIGNES – Des vaches suisses envoient un SMS lorsqu'elles sont en chaleur



AFP PHOTO / FABRICE COFFRINI

C'est un dispositif que testent actuellement des éleveurs aux alentours de Berne. Des capteurs implantés dans le vagin et au cou des bêtes leur annoncent, par SMS, les signes de chaleur émis par leurs bêtes. Suisse oblige, le message peut être délivré dans les trois langues principales du pays – français, allemand, italien – ainsi qu'en anglais et en espagnol.

[Ces capteurs](#), relate le *New York Times*, viennent combler un manque. Car la vache moderne suisse est stressée par des impératifs de production laitière toujours plus élevés. Son métabolisme est affecté par les protéines, les minéraux, les vitamines ajoutées à sa diète pour améliorer son rendement. Elle montre donc de moins en moins de signes de chaleur. Résultat : il peut devenir difficile, pour l'éleveur, de repérer le moment opportun pour la faire se reproduire. Laquelle opération n'implique plus la venue d'un taureau, dans 80 % des cas, mais une insémination artificielle.

Techniquement, le premier capteur est un thermomètre relativement classique. Inséré dans le vagin de l'animal, il mesure les variations de température de son corps et transmet le résultat au second capteur. Celui-ci mesure l'activité de la bête, une vache en chaleur étant plus agitée que la moyenne. Ces informations sont traitées par des algorithmes simples et transmis, si nécessaire, par SMS. Le second capteur est doté d'une carte SIM, qui permet à l'éleveur de payer pour la communication.

Ce dispositif est né de l'esprit aventureux de quelques professeurs d'un collège technique de Berne. D'un coût élevé (un peu moins de 1 100 euros par vache), il est encore en phase de développement. Et si certains éleveurs interrogés par le *New York Times* le refusent tout de go ("*Toujours garder un œil sur vos vaches, garder un œil sur elles. C'est le mieux*", dit l'un d'eux), d'autres y voient une façon d'améliorer encore leur productivité, alors que les périodes de chaleur des vaches se font de plus en plus discrètes, certes, mais également plus rares.

Les défenseurs des animaux, extrêmement puissants en Suisse, ne voient rien à redire, pour l'heure, au dispositif des professeurs bernois. Ils le jugent indolore. Mais ils s'inquiètent de ce que son existence révèle des rythmes de production toujours plus intensifs de la vache suisse.